

Le culte du lion en Égypte d'après Elien

Mélanie Mougín

48 Avenue Victor Hugo
92100 Boulogne-Billancourt (France)
mela_mougin@yahoo.fr

Mougín M. 2011. – Le culte du lion en Égypte d'après Elien. *Anthropozoologica* 46.2 : 41-50.

MOTS CLÉS
lion
Panthera leo
culte
Égypte ancienne
Elien
Léontopolis

Le culte du lion en Égypte est bien développé. Si l'animal a donné ses traits à de nombreuses divinités essentielles du panthéon pharaonique, c'est à partir de l'époque ptolémaïque que cette pratique a connu son apogée, ce que nous savons grâce à diverses sources. Parmi ces dernières, les auteurs classiques nous ont transmis de nombreux renseignements. Elien, auteur du deuxième siècle après Jésus Christ, a composé un ouvrage sur la vie et les mœurs des animaux, le *Περὶ Ζῴων Ἰδιότητος* traduit par *De la personnalité des animaux*, dans lequel il parle longuement du culte égyptien du félin. Cet auteur, combiné à d'autres sources permet de rendre compte de ce culte.

ABSTRACT

The cult of the lion in Egypt after Aelian

The cult of the lion is well known in Egypt because of its importance. Indeed the animal gave its characteristics to several essential deities from the Egyptian pantheon. But this devotion reached its peak from the Ptolemaic period onwards, we know it not only thanks to direct sources, but also thanks to indirect sources. Among these ones, the classical authors passed precious information on to us. Aelian who was an author from the second century after Jesus Christ, handed a work down upon the life and behaviour of the animals called *Περὶ Ζῴων Ἰδιότητος* which is often translated by *About the personality of the animals*. In this book, he speaks at length upon the cult of the feline. Thanks to this author, associated with other sources, we can try to understand better why the lion was worshipped.

KEYWORDS
lion
Panthera leo
worship
Ancient Egypt
Aelian
Leontopolis
Saqqarah

INTRODUCTION

Elien (Claudius Aelianus) est né en Italie en 170 après J.-C. Une hypothèse récente le veut d'origine égyptienne. Parmi ses œuvres, une seule nous est parvenue intégralement, le *De Natura Animalium* ou, *Περὶ Ζῴων Ἰδιότητος*, traduit par *De la personnalité des animaux* (Elien 2001). Il est aussi l'auteur d'une *Histoire variée* (Elien 1991) et vingt *Lettres de paysans* lui sont attribuées. Dans *De la personnalité des animaux*, grande somme zoologique, il décrit les propriétés des divers animaux, leur mode de vie, leur habitat, ou les cultes qui leurs sont rendus. Il se situe parfois dans une perspective morale qui valorise l'animal par rapport à l'homme, reflet d'une tentative de réflexion sur l'animal. Pour apprécier ses écrits, il faut bien tenir compte du contexte culturel dont une des caractéristiques est le mouvement littéraire de la paradoxographie. Les auteurs de cette veine ont un goût pour les choses étonnantes, ce que l'on retrouve dans l'œuvre d'Elien qui est ponctuée de petits romans et de digressions morales ou historiques. Il en est ainsi de son *Histoire variée* où nous apprenons que la reine Bérénice possédait un lion domestique qui était nourri à table et qui avait été dressé par elle pour qu'il lui lèche le visage afin d'en estomper les rides. Tout en donnant des renseignements précis sur l'anatomie de certains animaux, il ponctue son œuvre d'exposés sur des animaux fantastiques comme le basilic ou le martichore. Mais il convient de rappeler qu'il se fait ici l'écho des croyances de l'époque. Ainsi ne faut-il pas oublier que l'auteur doit se plier aux contraintes du genre. Quant à ses sources, elles ne sont pas toujours manifestes. Cependant, parmi celles-ci citons Aristote ou encore Apion, philologue alexandrin sur lequel nous possédons des témoignages indirects concernant son *Sur l'Égypte* (Elien 2001). En outre, rien ne permet de savoir si Elien a voyagé en Égypte. Le passage sur le lion qui se trouve au chapitre 7 du livre XII du *Περὶ Ζῴων Ἰδιότητος* s'inscrit dans cette vogue de culte des dieux sous



Fig.1. – Pharaon faisant une offrande au dieu Lion.
(Musée du Louvre).
Tiré de Koefoed-Petersen O. 1948

forme animale encore bien présente en Égypte romaine. Sachant que le culte du lion semble être assez récent (autour de la XXVI^e dynastie, env. 670 av. J.-C.), si les informations d'Elien sont exactes, elles sont alors le reflet de pratiques culturelles en vigueur en son temps. Mais reposent-elles sur des connaissances historiques ou relèvent-elles seulement de la curiosité ethnographique ?

On se demandera si les écrits d'Elien, confrontés à l'archéologie et à l'iconographie entre autres, peuvent aider à comprendre ce culte particulier. Il conviendra de voir comment il justifie le culte dédié au félin (Fig. 1). Les informations sur les lieux de culte permettent d'émettre des hypothèses quant à la localisation de sites ayant pu accueillir le lion. S'ensuivent des interrogations quant à l'organisation même du culte.

LE LION ET SES CARACTÉRISTIQUES

Le lion (*Panthera leo*) vivait à l'état sauvage en Égypte dès la Préhistoire aux confins du désert

(actuel Sahara) et des terres fertiles de la vallée et du delta (Fig. 2).

Jusqu'au Nouvel Empire (1580-1080 av. J.-C.), il semble qu'on pouvait encore le rencontrer dans le voisinage de la vallée du Nil. À l'époque romaine (30 av.-395 ap. J.-C.), il n'en restait qu'en Marmarique, désignation ancienne d'une région située entre la Lybie et l'Égypte. Ainsi, dès les origines de la civilisation égyptienne les félins étaient bien connus comme on le constate sur les représentations des palettes ou des manches de couteau.

Sa force est son trait le plus caractéristique d'où son lien étroit avec le pouvoir royal. Il représente le pharaon, sa puissance et son courage. Il est souvent associé au roi par exemple sur des scènes de guerre ou de chasse¹. La chasse au lion devient alors symbole de prestige et d'affirmation de l'autorité royale (Dunand & Lichtenberg 2005). Si certaines scènes laissent penser que Ramsès II ou Toutankhamon, entre autres, possédaient un lion domestique, il faut plutôt voir l'animal comme allégorie de la puissance du souverain. Pour Elien, la nature même de l'animal peut expliquer que le lion fasse l'objet d'un culte.

Le lion et la lionne se trouvent aussi dans les mythes. Dans les récits des combats entre Horus et Seth, il est dit qu'Horus aurait combattu Seth sous la forme d'un lion (Rouge 1873). Dans le *Livre de la Vache céleste* (Yoyotte & Vernus 2005), par exemple, quand Ra décide de punir les hommes, la déesse se transforme en lionne.

Elien connaît bien l'existence des dieux sous forme de lions chez les Égyptiens. C'est probablement à un dieu ayant cet aspect qu'il pense lorsqu'il affirme que le lion peut intervenir en rêve : « Les lions font une prédiction en intervenant en rêve à ceux auxquels le dieu est favorable mais ils punissent ceux qui prononcent un faux serment sans délai car le dieu

leur inspire sa juste colère. » (Elien, *Περὶ Ζῴων Ἰδιότητος*, livre XII, chap. 7). Dans les papyrus magiques démotiques et grecs, les interventions de Sekhmet ou de Mahès sont fréquentes, soit pour des oracles soit pour jeter des sorts soit pour protéger contre le mauvais œil (Betz 1986 ; Bourghouts 1978). Les oracles donnés par des divinités ou des animaux sacrés étaient très pratiqués à l'époque ptolémaïque et romaine. Ptolémaïos, fils de Glaukias, reclu dans le Serapeum où il faisait des rêves et recevait des oracles en est le reflet (Chauveau 1997). On pense aussi aux lions figurés sur les appuie-têtes, gardiens du sommeil, par exemple sur celui de Toutankhamon.

La considération qu'avaient les Égyptiens pour le félin est bien visible dans le fait qu'ils l'aient doté d'une nature solaire. Elien donne des informations précises sur ce sujet (*Περὶ Ζῴων Ἰδιότητος*, livre XII, chapitre 7) : « Puisqu'il est très ardent, ils disent qu'il est la maison du Soleil ». Pour Jean Yoyotte (cité dans Bernard 1990), cette nature solaire pourrait se concevoir dans l'organisation même des appartements décrits par Elien. En effet, ils étaient en vis à vis et ouvraient probablement sur le levant et le couchant ce qui rappellerait les deux lions Routy dont le nom signifie « les deux lions », symboles d'hier et demain, bien connus dans les textes funéraires et religieux. Dans l'iconographie, le félin est souvent représenté portant le disque solaire. Cette association étroite avec le soleil a permis aux Égyptiens de représenter le dieu solaire sous les traits du félin, ainsi Atoum à Héliopolis (Flinders Petrie 1915). D'autres divinités ont pu être figurées sous la forme du félin ou avec une tête de lion parmi lesquelles Tefnout, Shou, Sekhmet, Bastet et Mahès, divinité de Léontopolis.

Le seul dieu toujours léontocéphale est Mahès, Μίος ou Myosis pour les Grecs (Fig. 3).

Il s'agit d'un dieu ancien qui apparaît dans les textes dès la douzième dynastie mais dont le culte a connu son apogée sous les Lagides et tout particulièrement à Léontopolis- Tell el

1. Nous pensons ici à des reliefs illustrant Ramsès III à la guerre (Dunand & Lichtenberg 2005) ou encore Toutankhamon chassant le lion (Osborn & Osbornova 1998).

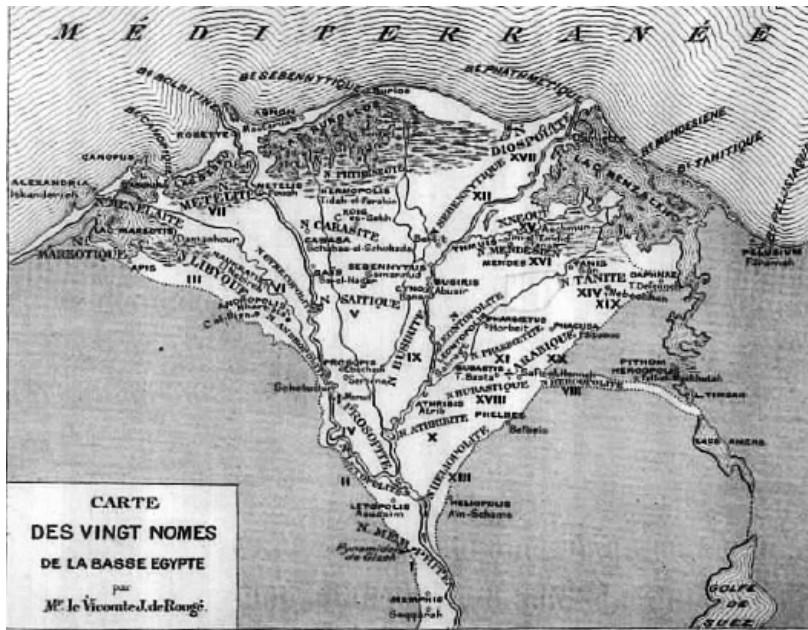


Fig. 2. – Carte du Delta. (Rouge 1891).



Fig. 3. – Revers de l'intaille Abbott. Musée de l'Historical Society, New York (Perdrizet 1922).

Muqdam, métropole du nome² léontopolite situé dans le Delta. Dieu guerrier, il commande aussi aux tempêtes et aux ténèbres. Une amulette, inscrite en grec, d'époque romaine sur

2. Nome : division administrative en provinces. Chaque nome a sa métropole et est dirigé par un gouverneur ou nomarque.

laquelle est gravée une incantation offre un aperçu de ses fonctions :

« Entends-moi, toi qui es appelé la demeure de Léontopolis, toi qui es établi dans l'enceinte sacrée, toi qui es maître des éclairs, du tonnerre, seigneur des ténèbres et des vents, toi qui es appelé nécessité céleste de la nature éternelle, toi qui es prompt à réaliser, dieu qui prête l'oreille, toi qui as la forme illustre du lion, tes noms sont Miôs, fils de Miôsis, Armiôs, Ousirmiôs, Phrê, Simiephê, Phnouto, Phôs, Pur, Phlox. » (Perdrizet 1922, Bonner 1950).

Cette inscription sur une gemme magique rappelle le lien entre le félin et la magie. Élien en avait montré l'existence avec les prêtres récitant des formules magiques pour apaiser l'animal : « Lorsqu'ils mangent, ils sont accompagnés d'un chant en langue égyptienne. Le sujet du chant est « ne jetez un sort à aucun de ceux qui vous regardent » et il semblerait que la chanson soit l'équivalent d'une amulette » (Élien, *Περὶ Ζῴων Ἰδιότητος*, livre XII, Chap. 7).



Fig. 4. – Vestiges de Tell el Muqdam ou Léontopolis en 1964 (cliché B. v. Bothmer, 1964).

LES LIEUX DE CULTE

Pour Elie, le culte du lion se tenait dans une ville nommée Tell el Muqdam-Léontopolis (Fig. 4).

Mais divers documents laissent supposer que d'autres lieux étaient concernés par ce culte par exemple au débouché des wadi comme le Speos Artemidos près de Beni Hassan dédié à la déesse lionne Pakhet (Bernand 1990). À Boubastis, ville où un temple était dédié à la déesse chatte Bastet, il existait aussi un temple dédié à son fils Mahès, divinité léontocéphale (Bernand 1990). Chez Elie, il est aussi fait mention d'un culte léonin à Héliopolis mais aucun détail n'est fourni : « En outre, les habitants d'Héliopolis la Grande élèvent ces lions dans les vestibules des temples consacrés au dieu... ». Nous savons que le Dieu Atoum, divinité d'Héliopolis, était parfois représenté avec une tête de lion et que le lion figure parmi ses attributs. Diverses sources attestent qu'au moins quatre villes ont porté en réalité le nom de Léontopolis (Yoyotte 1987).

Dans les sources tardives, ce fut le cas d'Alexandrie (Bernand 1990). Bouto (Tell el Faraîn) était nommée ainsi par les Chrétiens. Ceci est confirmé par la statuaire concernant la déesse Ouadjet. À Bouto, elle est représentée léontocéphale avec Horus, considéré comme son fils à la Basse époque. Tell el Yahoudieh se situe dans le nome héliopolitain. Flavius Josèphe y fait référence et mentionne l'existence d'un temple ancien consacré à la Boubastis sauvage que l'on peut identifier à la déesse lionne Sekhmet (Flavius Joseph 1961).

Le culte le plus significatif serait celui de Tell el Muqdam, ancienne métropole du onzième nome de basse Égypte. Des vestiges de temple et des objets d'époque tardive en rapport avec le culte du lion comme des bronzes, des stèles, des tombeaux y ont été retrouvés (Perdrizet 1922). Telle la statue dite de « Tyskiewickz » sur laquelle sont mentionnés des prêtres comme Petemios « don de Miôs », faisant référence au dieu léonin Mahès (Yoyotte 1953). D'autres noms théophores sur une stèle

éphébique grecque qui fait référence à des jeux isélastiques³, provenant vraisemblablement de Tell el Muqdam, permettent de renforcer l'hypothèse selon laquelle Tell el Muqdam serait Léontopolis (Tod 1951). Ce document comporte une liste d'éphèbes dont les noms sont le reflet du culte local. En effet, on y trouve entre autres un Léonide, un Hephai stoleon ou encore un Léontaros dont les noms sont formés sur le mot « lion » en grec. Ces vestiges découverts *in situ* ou provenant probablement de cette localité, en lien avec le félin, permettent de penser que la Léontopolis dont parle Elieen est bien Tell el Muqdam. Ce culte du lion semble avoir perduré jusqu'à l'époque romaine. Des monnaies datant des règnes de Trajan, Hadrien et Antonin le Pieux tendent à confirmer cette idée (Geissen & Weber 2006). Sur l'avers, elles comportent la tête de l'empereur laurée ainsi que ses titres. Sur le revers, est représenté un personnage drapé portant souvent une lance dans la main droite tandis que dans sa main gauche il supporte un lion. Sur l'une d'entre elles est figuré un lion courant (Fig. 5).

L'ORGANISATION DU CULTE

Elieen (*Περὶ Ζῴων Ἰδιότητος*, livre XII, chap. 7) donne des informations sur l'organisation de ce culte. Voici la traduction que nous proposons :

« En Égypte, ils honorent les lions et une ville a été appelée d'après leur nom. Il vaut la peine de parler des particularités des lions de ce pays. Ils possèdent des temples et des lieux de passe-temps particulièrement vastes ; chaque jour ils ont de la viande de bœuf en morceaux, sans os ni nerfs, qu'on leur jette. Lorsqu'ils mangent, ils sont accompagnés d'un chant en langue égyptienne. Le sujet du chant est " Ne jetez un sort à aucun de ceux qui vous regardent " et il sem-

3. Jeux isélastiques : concours grâce auquel le vainqueur faisait une entrée triomphale sur un char dans sa ville natale.



Fig. 5 – . Demi-obole de la 11^e année du règne d'Hadrien (Tochon d'Annecy 1822).

blerait que le chant soit l'équivalent d'une amulette. Et chez eux, beaucoup de lions sont divinisés. Ils ont des appartements face à face qui leur sont consacrés. Des fenêtres ouvertes tournées soit vers le levant soit vers le couchant rendent leurs appartements plus plaisants. Ils ont aussi à leur disposition des lieux d'exercice pour entretenir leur santé et, à côté, de palestres, où il a pour adversaire un veau bien nourri. Il s'exerce contre le veau, s'il le tue (ce qu'il accomplit lentement du fait de son inactivité et du manque de chasse), il s'en repaît et retourne à son gîte. Cet animal est très enflammé, de là vient que les Égyptiens le rattachent à Héphaïstos : il craint le feu extérieur et il le fuit, disent-ils à cause de l'abondance de son feu intérieur. Puisqu'il est très ardent, ils disent qu'il est la maison du Soleil. Et quand le soleil lui-même est le plus chaud et le plus fort en plein cœur de l'été, on dit qu'il se rapproche du Lion. En outre, les habitants d'Héliopolis la Grande nourrissent ces lions dans les vestibules des temples consacrés au dieu, car les Égyptiens disent qu'une part de lot divin lui a été accordée. »

Ce texte invite à se demander si un ou plusieurs lions vivants dédiés à des divinités léonines étaient élevés à Léontopolis. Y avait-il un lion unique incarnant le dieu ? Malheureusement, nous ne pouvons trancher et Elieen ne nous est d'aucun secours puisqu'il emploie tantôt le pluriel tantôt le singulier. Quand il emploie le singulier, nous pensons au lion « unique » comme le taureau Apis en tant qu'image du dieu mais

l'emploi du pluriel pourrait faire référence à un ensemble de lions parmi lesquels un seul était choisi pour représenter la divinité. En outre, il est regrettable de ne pas avoir d'informations directes sur le lion en dehors du texte d'Elien alors qu'il en existe un certain nombre sur le crocodile, par exemple. L'archéologie pourrait éventuellement aider à répondre à la question : existait-il des ménageries ? Ce à quoi ferait alors référence Elien en parlant de lions dans les « vestibules des temples ». À Qantir, ancienne Pi-Ramsès située dans la partie est du Delta, une campagne de fouilles, en 1980, dirigée par E. Pusch, a permis de mettre au jour des ossements d'animaux divers comme des os d'éléphant, de gazelle, de cheval, de lions (au moins deux adultes et un jeune lion de moins de trois mois) qui dateraient de l'époque ramesside (Boessneck 1953, 1988 ; Boessneck & Von Den Driesch 1982). Mais sachant que les ossements ont été déplacés de leur contexte d'origine à une période indéterminée, la datation reste incertaine. En raison de la variété des espèces, nous pouvons effectivement penser à une sorte de « parc zoologique » toutefois il ne semble pas que ce soit le cas pour Tell el Muqdam. La détérioration des vestiges ne permet malheureusement pas d'identifier des bâtiments susceptibles d'accueillir des félins. Sur une stèle en calcaire trouvée à Léontopolis, il est fait mention d'un *pyrgos* avec des dépendances. *Pyrgos* serait à comprendre selon J. Yoyotte (Traunecker 1987) dans le sens de temples hauts qui auraient servi d'entrepôts. En outre, il existait un temple et donc des prêtres comme ceux qui chantent dans le texte d'Elien. Ou bien aussi comme un certain Apollonios, fils d'Antipatros, mentionné sur une stèle en calcaire d'époque ptolémaïque, conservée à la Glyptothèque Ny Carlsberg à Copenhague, qui était *grammateus* c'est-à-dire secrétaire de l'administration du temple (Bernand 1990). D'autres prêtres sont cités sur la statue dite de « Tyskiewickz », à savoir Petemiôs ou Tmaouredjo au nom révélateur qui signifie « La grande lionne a dit » (Yoyotte 1953).

En ce qui concerne la mort et l'inhumation de l'animal sacré, Elien ne mentionne pas de nécropole des lions. Cependant, d'autres documents le font. Sur des stèles grecque et démotique d'époque ptolémaïque, il est question de la « maison de la sépulture des lions » (Bernand 1990, Chassinat 1922, Clarysse & Yan 2007). Nous voyons un roi faisant une offrande à une divinité léontocéphale ou léonine.

Un papyrus grec du II^e siècle av. J.-C. trouvé dans le Serapeum en 1971 par Ali el Khoully a attiré notre attention. Ce document découvert au cours de nos recherches pour notre master 2 reste à ce jour inédit et son original demeure introuvable pour l'instant⁴. Il semble donc que ce papyrus ait échappé à tout débat scientifique. Nous avons essayé d'en établir une transcription dans la mesure du possible puisque nous ne possédons qu'une photo de ce document (El Khoully 1973). Ce papyrus est un relevé de comptes de matières différentes à savoir des céréales ou encore du lin dont l'utilisation pour les momies est bien connue. Il mentionne aussi une catégorie particulière de prêtres, les « ensevelisseurs de bélier » et des terres cadastrales comme la terre porteuse de fourrage. À la douzième ligne de ce document, on lit « La nourriture et la sépulture des lions ». Le mot grec employé ici pour la sépulture peut aussi désigner le cimetière. La découverte d'un squelette de lion à Saqqara invite à s'interroger sur l'existence d'un lieu accueillant les lions morts. L'animal a été découvert en 2001 dans la tombe de Maya, la nourrice de Toutankhamon à Saqqarah par la mission française du Boubasteion dirigée par Alain Zivie⁵. La tombe réutilisée à époque ptolémaïque (305-30 av. J.-C.) contenait des momies de chats. Le squelette (Fig. 6) a été retrouvé sous ces momies de chats sans

4. J'ai eu la chance de découvrir ce papyrus dans le *Journal of Egyptian Archaeology* 59. Je suis actuellement à la recherche de l'original pour essayer d'en fournir une meilleure lecture et ainsi mieux le comprendre.

5. Remercions ici Alain Zivie pour les informations qu'il nous a fournies.



Fig. 6. – Squelette du lion de Saqqara. P. Chapuis / MAFB.
Copyright Hypogées (Zivie 2007).

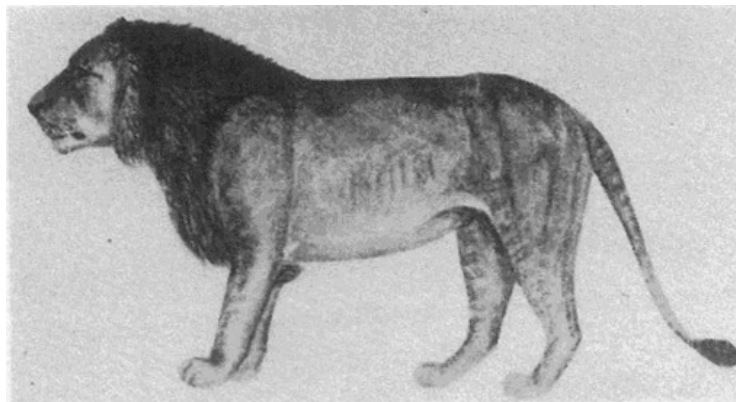


Fig. 7. – *Panthera leo*. Le lion égyptien selon H. Hemmer (1963).

datation absolue. Il est donc possible de supposer que Saqqara ait été un lieu de sépulture de lions. L'hypothèse d'un temple dédié à Sekhmet au niveau du Serapeum (Ray 1976) serait alors renforcée.

La question de la sous-espèce du lion est encore en débat. Diverses hypothèses ont été émises sur ce point. Selon J. Yoyotte (Yoyotte & Vernus 2005), l'Égypte aurait connu trois variétés de lion différentes (Fig. 7) : le lion asiatique (*Panthera leo persicus*) déjà représenté dans l'iconographie archaïque, le lion dit « de Bar-

barie » ou de l'atlas (*Panthera leo leo*), le lion dit « du Sénégal » (*Panthera leo senegalensis*) que la chasse aurait fait disparaître.

Du fait de la position du squelette, de débris de tissu dans les cavités des canines et de l'existence de traces de patine caractéristique sur les os, l'archéozoologue C. Callou (Callou *et al.* 2004) a pu déduire que l'animal avait été momifié. L'individu était un grand mâle et l'étude de sa mâchoire a prouvé que l'animal avait eu des abcès à répétition qui ont guéri au fur et à mesure. Le félin avait des côtes cassées

qui s'étaient ressoudées, ces éléments prouvent que l'animal n'avait pas vécu à l'état sauvage mais en captivité. Autre élément significatif : ce lion possédait des canines très usées jusqu'à la couronne. Ceci a été observé chez des chiens de berger dont on pense que, par ennui, ils mastiquent des cailloux (information de C. Callou). Le félin ne pouvait donc pas survivre sans intervention humaine. Pour le moment aucune datation n'a été possible. Le problème reste entier quant au lieu de sépulture de ces lions. Une seule momie ne prouve pas qu'il existait une nécropole à Saqqara. Cependant, si c'était le cas, elle ne pourrait être comparable à celles des chats, ibis ou faucons. En effet, l'animal étant rare à cette époque en Égypte, il était honoré en tant qu'animal « unique », incarnation vivante de la divinité. Il est possible que les momies de chats trouvées dans la tombe de Maïa soient aussi dédiées à une divinité léonine. En effet, il était plus aisé de trouver des chats, « cousins » du grand félin et il arrivait que ces derniers le remplacent comme ce fut le cas dans le Speos Artemidos dédié à la déesse lionne Pakhet.

CONCLUSION

Pour les Égyptiens, le lion était manifestement un animal redoutable dont ils admiraient la puissance inquiétante. Elien en donne un indice lorsqu'il mentionne le moment du repas au cours duquel les prêtres doivent réciter une incantation pour empêcher le félin de leur jeter un sort. La fascination pour cet animal dangereux est bien illustrée par les épithètes associées aux divinités léontocéphales. Mahès est souvent qualifié de « Lion au regard fascinateur » ou « Seigneur du carnage qui se réjouit du sang... » (Roeder 1915), Pakhet, déesse léontocéphale est appelée la « Déchireuse ».

Elien apporte de précieux renseignements sur ce culte. Cependant, les informations de la part des Égyptiens eux-mêmes font défaut et

le manque de données archéologiques rappelle que sur de nombreux points, seules des hypothèses sont possibles.

Remerciements

Nous souhaitons remercier grandement Françoise Dunand et Cécile Callou pour leur aide et leurs précieuses informations.

RÉFÉRENCES

- BERNARD E. 1990. – Le culte du lion en Basse Égypte d'après les documents grecs. *Dialogues d'histoire ancienne* 16 : 63-94.
- Betz H. D. 1986. – *The Greek Magical Papyri in Translation including the Demotic Spells*. University of Chicago Press, Chicago & London.
- BOESSNECK J. 1953. – Die Haustiere in Altägypten. *Veröffentlichungen der zoologischen Staatssammlung München* 3 : 1-50.
- BOESSNECK J. & Von den Driesch A. 1982. – Studien an subfossilen Tierknochen aus Ägypten. *MÄS* 40 : 136.
- BOESSNECK J. 1988. – *Die Tierwelt des Alten Ägypten: untersucht anhand kulturgeschichtlicher und zoologischer Quellen*. C.H. Beck, München.
- BONNER C. 1950. – *Studies on magical amulets: chiefly graeco-egyptian*. University of Michigan studies, Ann Arbor.
- BOURGHOUTS J.F. 1978. – *Ancient Egyptian Magical Texts*. Brill Academic Publishers, Leiden.
- CALLOU C., SAMZUN A.N & ZIVIE A. 2004. – A lion found in the Egyptian tomb of Maïa. *Nature* 427 : 211-212.
- CHASSINAT E. 1922. – *Les antiquités égyptiennes de la collection Fouquet*. S.e., Paris.
- CHAUVEAU M. 1997. – *L'Égypte au temps de Cléopâtre*. Hachette, Paris.
- CLARYSSE W. & YAN H. 2007. – Two Ptolemaic Ste-lae for the Sacred Lion of Leonton Polis (Tell Moqdam). *Chroniques d'Égypte* LXXXII (163-164) : 77-100.

- DUNAND F. & LICHTENBERG R. 2005. – *Des animaux et des hommes, une symbiose égyptienne*. Les Éditions du Rocher, Paris.
- ELIEN 1991. – *Histoire variée*. [Traduit et commenté par A. Lukinovich et A.-F. Morand]. Les Belles Lettres, Paris.
- ELIEN 2001. – *De la Personnalité des animaux*. [Traduit et commenté par Arnaud Zucker]. Les Belles Lettres, Paris.
- EL-KHOULY A. 1973. – Excavations east of the Serapeum at Saqqarâ. *JEA* 59 : 151-155.
- FLAVIUS JOSEPHUS 1961. – *Jewish Antiquities. Books XII-XIV*. [English translation by H. St. J. Thackeray]. The Loeb Classical Library, Cambridge (Mass) ; Harvard University press, London.
- GEISSEN A. & WEBER M. 2006. – Untersuchungen zu den ägyptischen Nomenprägungen VIII. *ZPE* 158 : 271-300.
- HEMMER H. 1963. – Untersuchungen über das Aussehen des altägyptischen Löwen, *Panthera leo nubica* (Blainville 1843) und seine verwandtschaftlichen Beziehungen zu den benachbarten Löwenunterarten. *Säugetierkdl. Mitt.* 11 : 117-128.
- KOEFOD-PETERSEN O. 1948. – *Les stèles égyptiennes*. Publications de la Glyptothèque Ny Carlsberg 1. Glyptothèque Ny Carlsberg, Copenhagen.
- OSBORN D. & OSBORNOVA J. 1998. – *The Mammals of Ancient Egypt*. Aris & Phillips, Warminster.
- PERDRIZET P. 1922. – *Les antiquités de Léontopolis*. Fondation Eugène Piot. Monuments et Mémoires 25. P. Leroux, Paris.
- PETRIE W.M. FLINDERS 1915. – *Héliopolis, Kafr Ammar and Shurafa*. School of archaeology in Egypt, London.
- RAY J. D. 1976. – *The Archive of Hor*. Egypt Exploration Society, London.
- ROEDER G. 1915. – *Urkunden zur Religion des Alten Ägypten*. E. Diederichs, Jena.
- ROUGE J. DE 1873. – *Monnaies des nomes de l'Égypte*. Arnous de Rivière et Cie, Paris.
- ROUGE J. DE 1891. – *Géographie ancienne de la Basse Égypte*. Rotschild, Paris.
- TOCHON D'ANNECY J. F. 1822. – *Recherches historiques et géographiques sur les médailles des nomes ou préfectures de l'Égypte*. Impr. Royale, Paris.
- TOD M. N. 1951. – An ephibic inscription from Memphis. *JEA* 37 : 86-99.
- TRAUNECKER C. 1987. – Les « temples hauts » de Basse Époque. Un aspect du fonctionnement économique des temples. *RDE* 38 : 147-162.
- YOYOTTE J. 1953. – La ville de « Taremou » (Tell el-Muqdam). *BIFAO* 52 : 179-192.
- YOYOTTE J. 1987. – Religion de l'Égypte ancienne. I. Le Grand Livre du Fayoum. II. Sites et cultures de Basse Égypte : les deux Léontopolis. *Annuaire* 96 : 155-162.
- YOYOTTE J. & VERNUS P. 2005. – *Le Bestiaire de pharaon*. Librairie Académique Perrin, Paris.
- ZIVIE A. 2007. — *The Lost Tombs of Saqqara*. Caracara Édition, Toulouse.

Soumis le 23 septembre 2010,
accepté le 10 juillet 2011